

D'autres peuplades n'enterrent pas leurs morts mais manifestent leur douleur en se coupant la première phalange du petit doigt. C'est du moins ce que nous apprend Coutan, à propos des Bojesmans, sans nous dire quelles mutilations accompagnent les deuils successifs.

Les Cafres jettent simplement les cadavres dans une fosse ouverte, commune à toute la tribu. Les bêtes féroces se chargent de les faire disparaître. Les Mongols et les Thibétains agissent à peu près de même.

Les parsis de Bombay offrent les cadavres aux vautours, épiant avec soin quel œil sera arraché le premier, pour connaître le sort réservé à l'âme du trépassé.

L'abandon du cadavre à l'air libre, sur un échafaudage ou dans les branches d'un arbre était très usité, nous disent les poètes et les romanciers, chez les Peaux-Rouges et dans beaucoup de tribus de l'Amérique du Nord. En Polynésie, on exposait le mort sur un châssis soutenu par quatre poteaux élevés, après en avoir soigneusement extrait les intestins par l'anus, afin de faciliter et accélérer le dessèchement du cadavre.

Les Collatins de l'Inde ancienne se contentaient de manger leurs morts en famille. Les Battas, dans l'archipel Javanais, commençaient par tuer leurs vieux parents, avant de les déguster cérémonieusement. D'après Mœnrenbout, les Néo-Zélandais mangeaient leurs proches tués dans les combats.

Chez les Dahoméens, le corps est lavé, puis enveloppé de pagnes, comme les anciens Égyptiens entouraient de bandelettes leurs momies.

Certaines coutumes se retrouvent dans des pays fort éloignés les uns des autres. L'habitude de placer le corps du défunt dans la position accroupie, les genoux repliés sur la poitrine, les bras croisés, existe, dit Tardieu, chez les Tasmaniens, les Australiens, les Andamanites, les Péruviens, les anciens Écossais, les Patagons, les Arancaus, les Pampas, les Puelches, les Charruas, les Chiquitos, les Guaranis, etc.

Les rites diffèrent peu dans chacun de ces pays. L'idée générale étant que la mort est un long sommeil, on a presque toujours soin de déposer à côté du défunt des vêtements, des ornements, des armes, des flèches. On immole quelquefois ses chevaux et ses animaux domestiques, et fréquemment on place des vivres dans la tombe. Celle-ci est tantôt un tronc d'arbre creux, tantôt un vase de terre, tantôt un vrai dolmen formé de cinq pierres, quatre verticales et une horizontale qui est parfois énorme ; le docteur Dupré en a vu une, chez les Havas de Tananarive, à Madagascar, ayant 42 pieds de côté et jaugeant environ 300 pieds cubes.

Les mutilations funéraires sont très fréquentes ; on retrouve dans maints pays l'amputation d'une phalange du petit doigt à la mort d'un proche, ainsi que les incisions sur les bras, la poitrine, les